

## VII. RÉSUMÉ

### LA TOMBE À CHAR DE BOÉ (LOT-ET-GARONNE) DE LA FIN DE L'ÉPOQUE CELTIQUE - ÉTUDE DES CHARS ET DES TOMBES À CHAR DE LA TÈNE MOYENNE ET FINALE -

#### I.-II. A-C: Introduction - Histoire et situation de la découverte de Boé

À Boé, lieu-dit Bordeneuve-de-Bory (Dép. Lot-et-Garonne) a été découvert un ensemble funéraire extraordinairement riche, de la fin de l'époque celtique. Il a été mis au jour durant l'hiver 1959/1960 dans un faubourg au sud-est d'Agen (fig. 1) par A. Jerebzoff ; ce dernier le fouilla partiellement avec une équipe d'amateurs. Le rapport préliminaire de J. Coupry, paru dans *Gallia* en 1961, attira l'attention du public sur cette trouvaille exceptionnelle autant par la qualité que par la quantité de mobilier. Celui-ci n'est cependant ni restauré, ni publié, et reste aujourd'hui presque inconnu.

R. Boudet (†), conscient de l'importance de la découverte, entreprend en 1990 une deuxième fouille. A cette occasion, une surface de 2,30m de largeur et de 8,50m de longueur, qui n'avait jusque là jamais été touchée, est fouillée (fig. 2-3). R. Boudet a mis notamment au jour une grande quantité de céramiques et cinq arceaux en fer avec des restes de bois, qui, lors de la restauration se sont révélés être une grande cuve en bois. Toute la surface n'a pu être fouillée avec la même intensité (fig. 2). Bien qu'on n'ait pas trouvé de restes humains, l'ensemble des objets correspond à l'équipement d'un homme. La fosse dans laquelle ont été découverts les restes des planches du sol est considérée comme une immense chambre funéraire. Une chambre semblable est connue à Lexden (Essex, GB). Dans son contexte suprarégional, l'ensemble de Boé est interprété comme une tombe à char. Des destructions modernes et probablement un pillage antique ont fortement dégradé le mobilier. Les fouilles n'ont pas apporté de réponse quant à l'existence d'un tumulus ou d'une enceinte.

Sur l'initiative de R. Boudet, la restauration et l'étude des objets métalliques ont été confiées au *Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM)* de Mayence, dans le cadre d'un projet européen concernant plusieurs chars protohistoriques trouvés en France, en Italie et en Allemagne. La restauration et l'étude du mobilier céramique ont été effectuées en collaboration avec D. Barraud (Service Régional de l'Archéologie de l'Aquitaine, Bordeaux) et Y. Lintz (Musée des Beaux Arts, Agen). La restauration a enfin ouvert la porte à des interprétations plus approfondies.

#### D. Description et interprétation du mobilier

La restauration du mobilier céramique dans les ateliers du *RGZM* a permis de restituer quatre lampes à huile (fig. 4), au minimum 80 amphores vinaires de type Dressel IB (fig. 8-15, tab. 1-2) de plusieurs viticulteurs renommés (fig. 5-6) et une amphore adriatique de type Lamboglia 2 (fig. 16, 1). Un service de 43 pièces de vaisselle en terre cuite, pour la plupart des vases méditerranéens, complète l'ensemble (tab. 3). La plupart des pièces sont des formes ouvertes, en céramique campanienne tardive (fig. 17, 18, 8-16) et des imitations de cette dernière (fig. 17, 17-20). En plus du service de table, on trouve aussi des assiettes pour le four avec leurs couvercles (fig. 19), typiques de la cuisine méditerranéenne. Un pot avec un décor ibérique (fig. 22) montre les contacts existants avec la zone voisine, dans le Sud-Ouest, qui n'est plus dominée par la culture laténienne.

Concernant les armes, la plupart des objets conservés sont à vocation défensive : un casque de forme extraordinaire (fig. 31-32), qui se rapproche du type occidental des casques celtiques (voir le casque d'A-

gen : fig. 33), les fragments d'une cotte de mailles aux anneaux extrêmement fins (fig. 35) avec sa boucle de ceinture (fig. 36).

Parmi les nombreux ustensiles de banquet, il faut citer une paire de chenets énormes et uniques (fig. 43-44), un trépied de cuisine (fig. 39) avec une crémaillère particulière (fig. 41) originaire de l'Angleterre (fig. 42) et des petits fragments d'un chaudron en bronze (pl. 5, 4). L'étude des ustensiles de cuisine met en valeur le rôle du défunt, soutien de ses sujets et distributeur de viande. Ce rôle est également visible à travers le dépôt de sept sangliers (analyse des restes osseux par O. Jöris) (tab. 7). La tombe contient en outre une caisse ou un coffre à bandages en fer (fig. 47) et à clous décoratifs aux têtes en bronze (fig. 48), et une grande cuve en bois à arceaux en fer (fig. 50. 52) et à attaches à anneaux (fig. 51). Une corne à boire (fig. 53) témoigne de l'existence de relations avec la zone germano-celtique (fig. 54. 56). Les fragments d'une paire de strigiles (fig. 57), un probable candélabre (fig. 59) et deux jetons, l'un en verre et l'autre en os (pl. 10, 5. 6) fournissent des indices prouvant l'influence romaine dans la sphère où vivait le défunt. Beaucoup de fragments métalliques restent encore sans explication (pl. 21-23).

L'objet le plus grand et le plus élaboré de la tombe est un char de parade à quatre roues, abondamment orné, avec émail et tôles ajourées en fer. Il ressemble beaucoup, dans sa conception, au char celtique de Dejbjerg (Ringkøbing amt, DK) (fig. 61). L'origine de ce char découvert en 1888 et ses points communs avec d'autres chars sont étudiés par ailleurs (p. 97-107). Contre toute attente, il fut possible de restituer une image générale du char de Boé (fig. 83. 84). Pourtant, une reconstitution totale du char est impossible, car des incertitudes subsistent quant à la longueur et à la largeur de la caisse et quant à l'arrière. La position exacte des différentes tôles décoratives reste également incertaine. Néanmoins, on est sûr que le char possédait quatre roues. La charnière du timon, les deux bagues de cerclage ovales, une pour le timon, l'autre pour la longe, ainsi que la présence de deux roues, l'une derrière l'autre dans le sens du roulement, en sont des preuves suffisantes. De nombreuses analogies avec la caisse du char à quatre roues de Dejbjerg confirment cette observation.

### III. Les Chars de Lt C et D

#### A. Remarques Générales

Dans le but de discuter des caractéristiques techniques et sociales du char de Boé, nous nous sommes penchés sur les autres chars et tombes à char de La Tène C et D du continent européen. La base de ces études est un catalogue des tombes à char et des tombes dans lesquelles ont été déposés des éléments de joug et de harnachement comme *pars pro toto* (VIII A, partie I ; références dans le texte p. ex. I/16, I/66). Ces dernières tombes sont souvent considérées sur les cartes de répartition comme étant des tombes à char, sans discussion critique. Les tombes à char dans les Alpes orientales et dans la région des Carpates forment une unité historique, elles sont inséparables des tombes de La Tène B. De fait, toutes ces tombes sont incluses dans l'étude. Les tombes autour la mer baltique avec leurs chars à quatre roues sont aussi prises en compte. La deuxième partie du catalogue est une liste d'ensembles, qui sont quelques fois appelés tombes à char (VIII B, partie II ; référence dans le texte p. ex. II/7), mais qui, en fait, n'en sont pas. Quelques nécropoles avec des trouvailles isolées, des éléments de char ou de joug font également partie de l'étude.

#### B. Analyse du mobilier

L'analyse des éléments techniques (voir glossaire p. 421) des chars de La Tène C et D commence toujours avec l'étude des parties en bois conservées et les ensembles clos. Les éléments de char dans les dépôts (tab. 8) et dans les habitats sont aussi inclus dans les analyses et dans les listes de mobilier. Les planches montrent seulement des choix et des exemples.

Nos connaissances sur les roues sont relativement minces en comparaison avec les roues des chars du Hallstatt, puisque celles de La Tène finale ne sont pas déposées dans toutes les tombes. Les rares roues conservées (fig. 86-87, tab. 9) ne donnent pas un nombre assez représentatif de jantes. Une analyse des petites rouelles votives, qui sont des maquettes de roues (fig. 88), montre huit ou dix jantes les plus fréquentes (tab. 11). Les frettes de moyeux sont relativement simples à part quelques frettes à nervures (fig. 95-96, tab. 13). Les agrafes de jante sont si rares (fig. 89-91, tab. 12) qu'elles semblent n'être plus nécessaires. Dans les Alpes, et parfois aussi ailleurs, depuis La Tène C, les frettes sont garnies de boîtes à moyeux (fig. 97-98, tab. 14).

Les essieux en bois sont rarement conservés ; nos connaissances proviennent des périodes plus anciennes et des régions au nord du monde celtique. Les garnitures en fer destinées à stabiliser les essieux sont nouvelles à La Tène A et très fréquentes à La Tène C (fig. 100-101, tab. 16). On a essayé de renforcer, par ce moyen, les essieux en bois. La typologie des clavettes est basée sur des formes plus anciennes, mais leur nombre est en augmentation par rapport à La Tène A. Les clavettes à tête rectangulaire et à tige courbée sont typiques de La Tène B et C (fig. 102, tab. 18). Les têtes en forme de lunettes et à tige droite caractérisent La Tène D (fig. 103-104, tab. 19) et de nouveaux exemplaires avec plusieurs nœuds apparaissent dans les régions plus au nord (fig. 105, tab. 20). Les têtes à demi-lune et tige courbée sont très fréquentes à La Tène C et D (fig. 107-108, tab. 22) ; cette forme de tête se perpétue à l'époque romaine. Les clavettes à tête décorée en bronze sont très rares (fig. 111-112, tab. 25), elles ont toujours des tiges droites. D'autres formes sont encore plus rares. En général, les clavettes ont des petits trous ou des anneaux qui permettent leur fixation par un élément organique. Quelquesfois, les essieux sont décorés de chapeaux (peut-être à Kappel [Kr. Biberach, D] : fig. 115) ou de manchons, comme à Boé (fig. 73).

Les éléments caractéristiques des chars à deux roues sont les pitons à œil rivetés (fig. 117, 2 ; 118), utilisés en deux paires, de taille différente. Le plateau du char est fixé à la construction d'essieu et de timon du char par ces pitons et probablement par des bandes en cuir (fig. 175-177). Quelques rares chars très lourds de La Tène C sont construits avec des pitons à œil et à tige fourchue (fig. 119-120). D'autres chars de cette époque sont construits avec des pitons à œil riveté et des pitons à anneaux doubles, décorés de bronze (fig. 121-122). Les pitons à œil et à tige brisée (fig. 125) et les pitons à œil et à tige échancrée (fig. 123-124) font aussi partie des découvertes faites dans les tombes à chars. Parce qu'ils ne sont jamais trouvés en place dans les tombes et parce qu'on les trouve souvent dans les habitats comme objets perdus, leur fonction a trait peut-être plutôt au harnachement. Les fers doubles en ruban rivetés (fig. 127) sont aussi des pièces techniques de char auxquelles on ne peut pas attribuer une fonction précise.

Les parties des chars à quatre roues, comme la longe et le timon avec sa charnière et sa construction tournante, ont des éléments particuliers, tels les bagues (fig. 71, 1-2 ; 129) ou les longs rivets (fig. 128) destinés à fixer les constructions en bois écarté (fig. 63, 66), et comme les goupilles de timon (fig. 130). Les plateaux des chars à deux roues sont rarement ornés. Les chars de Nanterre (I/57) et de Heimbach-Weis (I/15) sont de bons exemples de tôles décoratives en bronze et en fer (fig. 131-132). Les caisses des chars à quatre roues, comme ceux de Dejbjerg, Boé et Verna, sont plus décorées, souvent avec de l'émail rouge. Une nouvelle typologie pour les clous à têtes striées est proposée (fig. 135).

Les jougs de La Tène C et D ne suivent pas les traditions de La Tène A car y sont utilisés beaucoup plus d'éléments en bronze (voir liste des tombes tab. 30 ; cartes de répartitions fig. 151-152). Pour les anneaux passe-guides une typologie cohérente est établie : la plupart des formes standardisées est typique de La Tène D, comme le type Bechtheim (fig. 140, tab. 31), le type Estinnes (fig. 141, tab. 32), le type Kappel (fig. 142, tab. 33), le type Grabenstetten (fig. 143, tab. 34), le type Orešak (fig. 145, tab. 36) et le type Verna (fig. 146, tab. 37). Quelques types voient déjà le jour à La Tène C, comme le type Frohnhausen (fig. 147, tab. 38) et le type Nanterre (fig. 148) ; le type Hoppstädten semble être une forme de La Tène D2 (fig. 149, tab. 39). D'autres décors de joug existent (fig. 153-156, tab. 41). Le joug est la pièce où les innovations sont le plus visible pour les archéologues, surtout par rapport aux chars qui ne semblent presque pas évoluer depuis La Tène A.

Les chars sont tirés par des paires de chevaux, équipés de mors de filet à canons articulés, de sections profilées ou carrées (fig. 157 ; tombes : tab. 42). Un troisième mors, quelquesfois un mors de bride, peut

faire en plus partie d'un équipement de cavalier. À Verna et à Cugir, les chevaux du char avaient des mors de bride. Le harnachement est rarement décoré de phalères, contrairement aux riches décors à têtes de chevaux du Hallstatt et de La Tène A. Les combinaisons de quatre ou cinq anneaux en fer de tailles différentes (fig. 163) font aussi partie du harnachement si on regarde les contextes des éléments métalliques dans les tombes à char. Typiques de La Tène D sont les pendentifs en bronze (fig. 164-167, tab. 43-45) et les boutons à décor émaillé (fig. 168-169, tab. 46-47).

Les chevaux, au deuxième âge du Fer, sont guidés à l'aide d'aiguillons en bois, souvent complétés par une spire en fer et une pointe emboîtée (fig. 171). On trouve aussi en Europe tempérée quelques double-bagues à pointes (« pseudo doigtiers d'archers ») (fig. 173, tab. 48). Leur fonction dans le domaine des chevaux et des chars reste indéterminée.

Les chars à deux roues de La Tène C et D dérivent des chars de La Tène A et B au niveau des pitons à œil pour la construction des plateaux de char et des garnitures de stabilisation d'essieu. La construction avec des pitons à anneaux doubles (fig. 117, 1) est remplacée par une construction avec des simples pitons à œil riveté. Les reconstructions de Zurich et du Luxembourg (fig. 175-177) correspondent bien aux chars de La Tène C et D. Des pitons à œil et à tige fourchue forment un groupe de chars particuliers à La Tène C. Ces chars (Nanterre I/57, Steiermark I/70 et Arnót I/80) sont des chars de parade, dès le moment de leur construction.

Quelques vestiges métalliques dans les habitats et le dépôt de Kappel, certains décors émaillés (fig. 134), les goupilles de timon et d'autres éléments indiquent l'existence d'un plus grand nombre de chars à quatre roues.

### C. Les chars dans les représentations et les sources historiques

Les représentations des chars protohistoriques sur les situles en bronze des Alpes (fig. 179-180, tab. 50) ne fournissent pas beaucoup d'informations sur les chars celtiques de La Tène C et D. Leur utilisation dans les images est plutôt sportive et fastueuse. La stèle de Padoue (fig. 181) présente deux personnes assises, un homme et une femme, sur le char. Les monnaies romaines montrent le char comme symbole iconographique des Celtes. Les monnaies celtes suivent la représentation des chars des monnaies grecques, qui sont des chars de course (fig. 183).

Les chars celtiques sont mentionnés par les auteurs anciens (p. 294-297), qui emploient, pour les décrire des mots différents. Ces types ne sont pas identifiables car aucun auteur ne parle du nombre de roues. Les chars sont également utilisés au combat par une élite. Puisque les Celtes sont considérés comme les antagonistes héroïques des Romains – comme les Scythes, les Perses et les Amazones chez les Grecs – on leur a aussi attribué des caractéristiques archaïques. Les descriptions de César sont en particulier à prendre en compte.

Dans le monde méditerranéen les chars sont aussi utilisés dans le domaine funéraire. Diodore de Sicile (Diod. 18, 26) donne une description extensive du char à quatre roues utilisé dans le cortège funèbre d'Alexandre le Grand (reconstitution de 1906 : fig. 184-185). La sépulture d'un personnage héroïque et exemplaire comme Alexandre peut avoir influencé l'Europe celtique.

## IV. Les Tombes à char de Lt C et D

Pour présenter la tombe de Boé par rapport aux autres tombes à char, nous avons effectué d'un choix de thèmes. Nous avons surtout traité de l'utilisation des chars comme chars de guerre ou chars de parade. La distribution des tombes à char de La Tène C et D reste largement la même par rapport à La Tène A (fig. 186-187). Il y a une réduction du nombre, surtout dans le département de la Marne, et une expansion aux régions limitrophes vers le cours inférieur de la Seine et vers les régions habitées par les Celtes orientaux. Les tombes à char deviennent rares à l'époque de César – à La Tène D2 (80/70-30 av. J.-C.).

La tombe de Boé est alors un cas particulier car elle contient un char de parade à quatre roues et un abondant mobilier. Il existe aussi des tombes avec des éléments de joug ou des harnachements par paire, qui sont regardés comme *pars pro toto* pour le char (fig. 190-191). Ces tombes ne contiennent pas d'autre mobilier (tab. 52). Le nombre de tombes à char féminines est assez important, surtout pour La Tène D en France et en Allemagne (tab. 53 B). Le même type de véhicule est d'ailleurs utilisé pour les femmes et pour les hommes. Dans les tombes à char on trouve parfois un troisième harnachement pour un cheval monté, ou des éperons, surtout dans la région entre Luxembourg et Koblenz (fig. 193, tab. 54). Ces objets indiquent que les personnages placés sur les chars étaient aussi des cavaliers. En dehors de cette région, les rares cavaliers étaient équipés de chars lors des rites funéraires. L'armement dans les tombes à char n'a pas de particularité (tab. 53 A). La vision des chars celtiques comme chars de guerre, qui se base seulement sur des sources historiques, est mise en doute. On propose de voir les chars plutôt comme chars de prestige, utilisés dans des rôles multiples.

## V. La tombe de Boé dans son contexte

### A. Le contexte historique et régional en Aquitaine

La tombe se situe sur une terrasse haute de la Garonne. Elle n'est distante que de 4,5 km à vol d'oiseau de l'oppidum d'Agén/l'Ermitage, installé sur un rocher calcaire dominant de 100 m la vallée de la Garonne. Le défunt peut appartenir aux Nitiobroges, qui contrôlent les contacts et le commerce entre la Méditerranée et l'Atlantique, le long de la Garonne. Cette tombe à char de parade appartient à la couche sociale la plus élevée au regard de son mobilier funéraire.

Nous pouvons proposer d'attribuer la tombe de Boé à *Teutomatus*, roi (*rex*) des *Nitiobroges* et fils d'*Ollovico*, qui était ami des Romains (*amicus noster*). En tout cas, l'ensemble funéraire correspond, par rapport à l'époque et au mobilier, à un personnage qui aurait participé à la Guerre des Gaules, qui appartient à l'élite la plus puissante et qui a été enterré dans le troisième quart du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

### B. Le contexte suprarégional de la tombe de Boé

La possibilité de classer socialement les défunts selon le mobilier archéologique de leurs tombes a été discutée. Les ustensiles de cuisine (tab. 57), les amphores (tab. 56) et la vaisselle en bronze (tab. 55) sont les plus importants marqueurs sociaux, sans parler des chars pour La Tène C et D. Ces objets obéissent aussi aux coutumes régionales (voir fig. 199-201). La déposition d'un char seul dans une tombe n'est pas la preuve d'un statut social très élevé au vu des associations présentes dans les sépultures. Malgré cela, le char doit être considéré comme un fort élément de prestige autant pour les femmes que pour les hommes, indépendamment d'une fonction guerrière.

Les chars à deux roues sont présents seulement dans un petit nombre de tombes avec un mobilier de valeur : la tombe de La Mailleraye-sur-Seine (I/54 ; Dép. Seine-Maritime), la tombe de Hannogne-Saint-Remy (I/50 ; Dép. Ardennes) et celle de Heimbach-Weis (I/15 ; Kr. Neuwied). Seulement dans ces tombes, les chars sont combinés avec des ustensiles de cuisine et avec de la vaisselle en bronze et en verre et avec un équipement de cavalier. En revanche, les rares chars à quatre roues comme ceux de Boé (I/46), de Verna (I/64), de Cugir (I/75) et de San Maria-di-Zevio (I/67) appartiennent aux tombes les plus riches de leur époque.

Jusqu'à une date récente, seuls les chars à deux roues laténiens étaient connus et ils étaient improprement appelés chars de guerre. Aujourd'hui, on peut attester l'existence de chars de parade à quatre roues, utilisés par une élite très élevée comme moyen de légitimer son statut et de montrer son pouvoir.